

La (re)production touristique des langues dans l'espace : (dé)construire la frontière linguistique sur le sentier viticole

Autor(en): **Meyer Pitton, Liliane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 108: **Sprachgrenzen (in der Schweiz) : neue Zugänge, kritische Perspektiven = Linguistic borders (in Switzerland) : new approaches, critical perspectives = Frontières linguistiques (en Suisse) : nouvelles approches, perspectives critiques = Confini linguistici (in Svizzera) : nuovi approcci, prospettive critiche**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-978649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La (re)production touristique des langues dans l'espace: (dé)construire la frontière linguistique sur le sentier viticole

Liliane MEYER PITTON

Rue de l'Orée 80, 2000 Neuchâtel, Suisse

liliane.meyerpitton@bluewin.ch

Die Grenzen zwischen den nationalen Sprachen der Schweiz sind geopolitisch bestimmt und entwerfen so ein Bild von homogenen sprachlichen Gebieten, wobei die Mobilität und sprachlichen Praktiken der Sprecher-innen häufig vergessen gehen. In diesem Beitrag möchte ich diese Fixierung der Sprachen im Raum kritisch betrachten, indem ich touristische Praktiken auf und um die Sprachgrenze zwischen Französisch und (Schweizer)Deutsch im Kanton Wallis untersuche. Im Fokus steht der Rebweg zwischen Sierre und Salgesch, der die zwei Standorte eines Weinmuseums verbindet und dabei die Sprachgrenze überquert. Mithilfe von ethnographischen Daten werde ich die sprachlichen Praktiken verschiedener Beteiligten der Tourismusindustrie in diesem Raum analysieren, um zu verstehen, welche Rolle und welchen Wert die Sprachgrenze bzw. die damit verbundenen Sprachen in der Konstruktion des Rebwegs als touristische(n/s) Raum, Erlebnis und Aktivität erhalten. Die Analyse wird zeigen, wie die erwähnten touristischen Praktiken zur (Re-)Produktion des oben erwähnten Bilds der räumlichen Verteilung der Sprachen (und deren Sprecher-innen) beitragen. Gleichzeitig werden die Spannungen und Widersprüche, welche durch diese Praktiken der Fixierung der Sprache im Raum entstehen, hervorgehoben und deren Konsequenzen reflektiert.

Stichwörter:

Sprachgrenze, Tourismus, Rebweg, Wallis, Sprachlandschaft, Sprachpraktiken, Raum.

Mots-clés:

frontière linguistique, tourisme, sentier viticole, Valais, paysage linguistique, pratiques linguistiques, espace.

1. Introduction

- (1) Sierre se distingue particulièrement par sa situation entre le Haut et le Bas-Valais, à la croisée des frontières linguistiques de l'allemand et du français¹.
- (2) Petit village viticole et méridional, Salgesch se situe à la frontière linguistique (français-allemand) du Valais, aux portes du parc naturel d'importance nationale de Finges².

Ces deux extraits se trouvent sur des sites web destinés à la promotion touristique d'une région située dans le canton du Valais en Suisse. La frontière linguistique y est présentée comme un lieu physique, géographiquement pertinent, qui permet de situer les lieux en question dans un espace et de les distinguer d'autres endroits. Les langues, apparemment congruentes avec un "haut" et un "bas" du canton du Valais, contribuent ici à délimiter le territoire, comme si la distribution des langues s'adaptait à des faits géographiques,

¹ <https://www.myswitzerland.com/fr-ch/sur-la-suisse/coordonnees-geographiques/regions/lieux-de-villegiature-et-villes/sierre-salgesch-et-environs.html> (consulté le 14.02.2018).

² <https://www.sierretourisme.ch/tourisme/salgesch-berceau-grand.html> (consulté le 14.02.2018).

voire l'inverse. Cette présentation de la frontière linguistique lui confère un statut anhistorique et naturalisé; les langues et leurs frontières semblent exister "hors-corps" et définir des territoires indépendamment des personnes qui les parlent.

Cette image des langues et de leur lien avec l'espace n'est pas une particularité de la région mise en exergue par ces exemples. Elle est à mettre en lien avec des idéologies langagières qui se retrouvent autant dans les discours autour de la création ou de la légitimation des États-nations, que dans la recherche (socio)linguistique. Les frontières linguistiques coïncident ainsi avec d'autres frontières, géographiques, politiques, sociales et/ou culturelles (Gal & Irvine 1995; Urciuoli 1995; Gal 2010; Mæhlum 2010; Auer 2013).

La gestion politique des langues officielles en Suisse ne fait pas exception à cette idéologie spatiale des langues. Organisées par le principe territorial (voir p.ex. Grin 2010), les quatre langues nationales sont distribuées en territoires monolingues³ et les cantons plurilingues sont tenus de "veiller à la répartition territoriale traditionnelle des langues" (Art. 70 de la Constitution suisse⁴). Il en résulte une relative stabilité des frontières linguistiques⁵. Les discours sur les différences linguistiques et culturelles de ces territoires, et notamment entre la partie germanophone et francophone, participent à l'autoreprésentation et à l'identité de la Suisse et jouissent d'une grande popularité (cf. Büchi 2000, 2003; Zierhofer 2005).

Dans ma contribution, je propose d'examiner cette naturalisation et territorialisation de la frontière linguistique et des langues en investiguant les pratiques touristiques sur le sentier viticole qui relie les deux lieux susmentionnés (Ex. (1) et (2)), Sierre et Salgesch. Le tourisme s'est avéré être un terrain particulièrement intéressant pour examiner l'utilisation des langues à la croisée des discours d'authenticité et d'identité locale, d'un côté, et de la mobilité et la communication globale, de l'autre (Pietikäinen & Kelly-Holmes 2011; Heller, Jaworski & Thurlow 2014). Adoptant une approche ethnographique et sociolinguistique critique (Boutet & Heller 2007; Heller 2011), je vais examiner le rôle de la frontière linguistique dans la création de cet espace touristique et le rôle des pratiques touristiques dans la (re)production – ou alors la mise en question – de cette frontière. Je poserai finalement la question des conséquences que cette spatialisation de la langue

³ Ce monolinguisme s'applique à la langue officielle des services publics (notamment les rapports aux autorités politiques et la scolarité obligatoire) sur le territoire défini; l'utilisation des langues dans la vie privée et économique suit le principe de la liberté de la langue.

⁴ <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19995395/index.html#a70> (consulté le 20.02.2018).

⁵ La situation du romanche fait exception à cette territorialité monolingue et sa stabilité (voir la contribution de Barbla Etter dans ce volume).

peut entraîner pour les personnes qui circulent (visitent, travaillent, habitent) dans et à travers cet espace ainsi que sur la valeur et la perception de la frontière linguistique.

2. Espace (touristique) et pratiques linguistiques

L'espace, et d'autant plus l'espace touristique, ne doit pas être considéré comme une donnée objective ou un fait physique, mais comme une construction sociale et symbolique, créé par des pratiques humaines, notamment linguistiques ou discursives (Lefebvre 1974; Tuan 1991; Busch 2013, chapitre 3). Il faut ainsi reconnaître que le "même" environnement physique peut être sujet à plusieurs constructions de l'espace et à différents espaces-temps qui n'ont pas la même pertinence pour différent·e·s utilisateurs et utilisatrices. La création d'un espace comme destination touristique est une construction parmi d'autres, qui reflète souvent les constellations hégémoniques du pouvoir et renforce les idéologies dominantes (Morgan & Pritchard 1999; Salazar 2009).

L'analyse des pratiques linguistiques dans et autour d'un espace particulier doit donc prendre en compte cette complexité de l'espace. Si le lien entre langue et espace a souvent été approché par le biais du *linguistic landscape* (paysage linguistique) – l'analyse du langage écrit dans l'espace public (Gorter 2006) – je m'inspire ici notamment des approches qualitatives et ethnographiques dans ce domaine, qui mettent en avant la nécessité de prendre en compte la mobilité, voire le caractère éphémère de certains signes (Stroud & Mpendukana 2009), ainsi que leur interprétation divergente par les auteur·e·s et les utilisateurs et utilisatrices (Leeman & Modan 2009). Certaines de ces approches proposent ainsi d'adopter une vision plus large d'une sémiotique de l'espace et des pratiques linguistiques (Scollon & Scollon 2003; Jaworski & Thurlow 2010; Pennycook 2010; Pietikäinen 2014).

3. L'espace sous analyse

3.1 Le Valais: petit aperçu de géographie linguistique

Le canton du Valais (*Wallis* en allemand) est un des cantons officiellement bilingues⁶ de la Suisse, avec le français représentant environ 67 % de la population, l'allemand⁷ environ 26 %⁸. Il présente de ce fait la proportion

⁶ Les frontières linguistiques ne suivent pas toujours les frontières cantonales.

⁷ L'allemand en Suisse est caractérisé par ce qui est communément appelé une situation diglossique: l'allemand standard est notamment utilisé à l'écrit et dans des situations formelles, tandis que dans toute autre situation quotidienne l'utilisation des dialectes suisse-allemands (alémaniques) est prépondérante, voire exclusive.

⁸ <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/statistique-regions/portraits-regionaux-chiffres-cles/cantons/valais.html> (consulté le 14.02.2018).

inverse de francophones et germanophones que la Suisse dans son ensemble (22.7 % et 63 % respectivement)⁹.

La rivière Raspille¹⁰ est souvent mentionnée comme faisant office de frontière linguistique en Valais; en effet, elle marque la frontière entre la commune de Salgesch (germanophone) et celles de Miège, Venthône, Sierre et Mollens (toutes francophones), donc une frontière politique qui, suivant le principe de territorialité, devient frontière linguistique. La Raspille se jetant dans le Rhône, la frontière linguistique (toujours définie par les frontières communales) traverse ensuite la forêt de Finges, puis suit les sommets des montagnes. Si la Raspille présente des gorges dans le haut de son cours, elle devient par la suite un petit ruisseau, peu intimidant. La séparation des espaces en un "Haut" et un "Bas" Valais, l'autre dénomination géographique en lien avec les langues, est liée au cours du Rhône qui prend sa source dans la partie germanophone (en haut) et descend vers la partie francophone.

Historiquement, la répartition actuelle des langues peut être retracée à l'immigration d'alémanophones par le haut du canton actuel dès le 10^e siècle. Ils dominent le pouvoir politique dès le 15^e siècle. Avec l'occupation napoléonienne 1798-1815, les alémaniques doivent céder le pouvoir et le français prend le dessus dans le bas du Valais (dont la population parlait jusqu'alors essentiellement le francoprovençal) et s'étend progressivement jusqu'à la frontière actuelle (pour plus de détails voir Meyer 1992; Werlen, Tunger & Frei 2010; Meune 2011).

Pour le tourisme, la Raspille, qui occupe la place symbolique de frontière linguistique "physique", représente l'avantage d'être une forme assez définie dans l'espace, d'être accessible, visible et expérimentable. Ceci est évidemment pertinent pour l'espace touristique que je vais examiner de plus près dans cet article: le sentier viticole entre Sierre (all. *Siders*) et Salgesch (fr. *Salquenen*).

3.2 Le sentier viticole

Si le Valais touristique est surtout connu pour ses montagnes et ses stations de ski, la plaine du Rhône essaie de se faire un nom à travers, notamment, la viticulture et le vin. Le sentier viticole, qui est au centre de cette analyse, a cela de particulier qu'il relie les deux sites d'un musée dédié à la vigne et le vin qui se situent l'un à Sierre et l'autre à Salgesch, et le parcours traverse ainsi la Raspille. Si le musée est l'initiateur de ce sentier et se porte responsable de sa mise en scène par la signalisation, le sentier est librement accessible à tout le monde. Il y a environ 30'000 personnes qui s'y promènent chaque année et

⁹ <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/langues-religions/langues.html> (consulté le 14.02.2018).

¹⁰ Il est intéressant à noter qu'il n'y a pas d'appellation allemande ou alémanique de cette rivière.

différentes personnes et institutions locales sont impliquées dans les activités qui s'y déroulent.

Il s'agit donc d'un espace où se rejoignent et se recoupent une multitude de pratiques, plus ou moins dépendantes les unes des autres, qui participent à la construction de cet espace comme touristique – en d'autres mots, d'un "nexus of practices" (Scollon & Scollon 2007). Ces pratiques linguistiques, comme nous allons le voir, peuvent être fixes (p.ex. des signalisations) ou mobiles (p.ex. des touristes) dans l'espace et le temps. Mais elles peuvent également devenir fixes (p.ex. dire quelque chose dans un endroit particulier) ou mobiles (p.ex. la photographie d'un panneau qui circule sur le web).

3.3 Recherche et données

Les données présentées dans cette analyse sont le fruit d'une recherche¹¹ accomplie dans un esprit d'ethnographie multi-site et multi-perspective (Marcus 1995). Sur une durée de deux ans (2013-2015), j'ai effectué des visites et des séjours répétés dans la région. J'y ai suivi et documenté une multitude d'événements et d'activités touristiques, de manière indépendante ou en participant à des tours organisés. J'ai mené des entretiens formels et informels avec différent·e·s organisateurs et organisatrices du tourisme local et avec des touristes. Des enregistrements audio et/ou vidéo et des notes de terrain m'ont permis d'en garder une trace détaillée. Finalement, j'ai aussi recueilli du matériel promotionnel, institutionnel et médiatique en lien avec le tourisme.

4. La (re)production touristique de la frontière linguistique

4.1 La frontière dans l'origine du sentier viticole

Avant d'entamer une promenade (du moins virtuelle) sur le sentier viticole, je propose d'abord de jeter un coup d'œil sur l'histoire de ce sentier et de son lien avec la frontière linguistique à travers le regard de son institution initiatrice et "propriétaire", le musée de la vigne et du vin (dorénavant: le Musée).

Le projet d'un tel musée a été mis au concours dans les années 80 sur initiative d'une grande coopérative de vin du canton. Quatre villes ou villages se sont portés candidats – dont la ville de Sierre et le village de Salgesch. Les présidents des deux communes ont alors réuni leurs forces (politiques) en proposant une candidature conjointe – formule gagnante, comme l'explique la personne responsable de la direction du Musée dans un entretien en 2013:

¹¹ Cette recherche a été possible grâce au financement du Fonds National Suisse par le biais du projet n° 143184 *Formulierung, Inszenierung und Instrumentalisierung der deutsch-französischen Sprachgrenze im touristischen Kontext*, dirigé par le Prof. ém. Dr. Iwar Werlen et le Prof. Dr. Alexandre Duchêne. Pour ce projet (2012-2016), l'auteure était affiliée à l'Institut de linguistique de l'Université de Berne. Je tiens à remercier Dominique Knuchel et Jacqueline Venetz pour leur travail de transcription dans le cadre de ce projet.

(1)¹²

(ils) décident de présenter un seul projet au lieu de deux, donc ils présentent un mus- un musée en deux lieux avec un espace à sierre et un espace à salquenen, .hh avec un sentier viticole entre les deux qui relie donc non seulement les deux parties du musée mais aussi le haut et le bas-valais donc les deux entités culturelles et linguistiques du canton, partie germanophone et la partie francophone alors c'est clair d'un point de vue politique ce projet-là en valais il était fort et c'est ça qui a permis à sierre et salquenen d'avoir la chance entre guillemets d'accueillir le musée,

L'accent y est mis, de nouveau, sur la partition de l'espace en un "haut" et un "bas", où chaque partie coïncide avec une "entité culturelle", qui elle est apparemment équivalente à une "entité linguistique". Le français et l'allemand définissent ainsi l'espace et la culture. La spatialité des langues semble être la condition nécessaire pour le projet du Musée et le "lien" que représente le sentier viticole. Seule une conception de deux espaces linguistiques séparés de manière nette par une frontière, identifiable comme frontière politique légitime mais aussi comme objet physique dans l'espace, pouvait apporter sa valeur symbolique (et politique) au projet.

Les travaux du Musée tournent autour des questions historiques et scientifiques de la viticulture et de la vinification dans le canton du Valais, où il y a apparemment peu ou pas de différenciation à faire entre les deux parties linguistiques du canton; en tout cas une telle différence n'apparaît pas dans les expositions et les recherches effectuées par le musée. L'équipe étant constituée d'une majorité de francophones, le Musée agit et fonctionne surtout en français tout en assurant une traduction en allemand de la plupart des expositions et des documentations. Il propose un accueil en (suisse)allemand à Salgesch et des tours guidés en français, (suisse)allemand et anglais. Ces offres ne sont évidemment que partiellement motivées par la division linguistique locale, mais également par le marché touristique qui englobe majoritairement la Suisse, ainsi que les pays européens limitrophes, comme la France et l'Allemagne, et une clientèle internationale diverse.

Dans le matériel promotionnel disponible pour le Musée et le sentier viticole jusqu'en 2015, la frontière linguistique n'est pas mentionnée. Elle fait néanmoins son apparition dans des communiqués de presse, des récits journalistiques, et depuis 2015¹³ dans différents supports promotionnels, comme l'illustrent les exemples suivants:

- (3) Ce sentier constitue en outre un trait d'union symbolique entre les deux entités culturelles du canton puisqu'il franchit la frontière linguistique représentée par la rivière de la Raspille. (Communiqué de presse du Musée, 2003)
- (4) "Franchir la Raspille, symboliquement ce n'est pas rien" (Citation d'un collaborateur du Musée dans un reportage paru dans un journal suisse en 2014)

¹² Conventions de transcription en annexe.

¹³ En 2015, le Musée a changé de nom et a réédité son matériel promotionnel principal.

- (5) Situé à la frontière des langues, entre les parties germanophone et francophone du canton, le Musée du vin s'ancre dans deux hauts-lieux de la vitiviniculture valaisanne ... à découvrir! (Extrait du dépliant du sentier viticole, 2015)

Ces extraits démontrent la continuation des représentations concernant l'association entre langue, espace et culture, déjà relevées ci-dessus. Tout en mettant en avant le lien (physique et symbolique) que représente le sentier viticole, ces associations renforcent en même temps l'idée de séparation.

La frontière linguistique et la division de l'espace en deux aires linguistiques ont donc été des éléments cruciaux pour l'attribution du musée et de son sentier viticole aux communes de Sierre et Salgesch. Elles semblent l'être beaucoup moins dans le fonctionnement quotidien et les travaux du Musée. Dans les activités promotionnelles médiatiques, par contre, la frontière linguistique reprend sa valeur symbolique, figurant comme une particularité et un signe distinctif du Musée et de son sentier.

4.2. *Un paysage linguistique et touristique frontalier*

Ce deuxième chapitre analytique propose une promenade (du moins virtuelle) sur le sentier viticole afin d'observer comment cet espace est linguistiquement aménagé pour le tourisme et quelle place y prend la frontière linguistique.

4.2.1 La signalisation officielle – le bilinguisme qui reproduit la séparation

La signalisation officielle du sentier viticole, sous l'autorité du Musée, est effectuée en deux langues, en allemand et en français.



Fig. 1: Panneau indicateur (© l'auteure, 2014)

Les flèches indiquent les directions de Sierre et de Salgesch sans ajouter leurs noms dans l'autre langue respective (*Siders* et *Salquenen*). Les deux lieux apparaissent ainsi comme monolingues, attribué chacun à une langue.

Le panneau est complété par l'identité visuelle du Musée, lui-aussi en deux langues. Cette signalisation contribue à l'image bilingue de l'institution, mais maintient celle de deux espaces linguistiques distincts.

En plus des panneaux indicateurs, environ 80 panneaux explicatifs, bilingues eux aussi, donnent des informations sur l'environnement, l'histoire ou les techniques de la viticulture. Avec ces panneaux, le Musée s'est permis un petit jeu linguistique: partant de Sierre (francophone), le texte en français est à gauche, le texte allemand à droite, et ceci jusqu'à la frontière linguistique où l'ordre s'inverse. De nouveau une manière subtile d'indiquer l'attribution de l'espace à l'une ou l'autre langue – malgré la présence des deux sur le panneau.

Juste après le petit pont pédestre qui enjambe la Raspille, du côté germanophone, le panneau évoque la frontière linguistique, illustrée, évidemment, par une carte.



Fig. 2: Le panneau à la frontière linguistique (© l'auteure, 2014)

Le texte français du panneau indique:

(6) La Raspille frontière linguistique

La Raspille sépare le Haut-Valais germanophone du Bas-Valais francophone. L'histoire est le fondement de cette situation démographique: au temps des Celtes, pendant l'époque romaine et encore jusqu'au Xe siècle, la population est linguistiquement homogène; mais les Alémanes venus du nord par les cols du Grimsel et de la Furka créent alors la rupture; et peu à peu tout le Haut-Valais est germanisé jusqu'à Sion où

l'allemand est la langue officielle de l'administration. Au cours des XIXe et XXe siècles, Sion et Sierre deviennent en grande majorité francophones.

Ce panneau entérine l'emplacement physique de la frontière linguistique et la division de l'espace en deux territoires linguistiques distincts. S'il a le mérite d'introduire une perspective d'historicité et de mobilité dans la question de la répartition des langues et de la présence de la frontière linguistique, elle s'avère être assez partielle et réduite. On peut se poser la question de l'homogénéité effective des langues celte et romaine, du déroulement d'un passage d'une population linguistiquement homogène à une autre, tout aussi homogène, voire comment l'alémanique est devenu allemand et le romain français... L'accent mis sur l'alémanisation peut indiquer une perspective plutôt francophone (majoritaire dans le canton et le Musée) de la présence légitime des langues. D'autant plus que la reconquête de Sion et Sierre par le français n'est pas décrite comme une francisation.

Cette présentation succincte¹⁴ de la frontière linguistique semble toutefois être acceptée et acceptable par les différentes personnes impliquées dans la création, la valorisation et la visite de ce sentier viticole. Ce manque de besoin apparent de questionner la frontière ou l'histoire linguistiques indique de nouveau le poids des idéologies spatialisantes et homogénéisantes des langues.

En poursuivant le chemin, on trouve un panneau qui présente le village de Salgesch (sis en contrebass) et décrit sa population comme "bilingues, ou trilingues, puisque leur langue première est le Walliser Deutsch¹⁵". Tout en gardant l'idée de base que l'espace reste attribué à une seule langue ("il (le village) est la première commune du Valais germanophone"), l'existence de locuteurs et locutrices plurilingues et la présence de variétés linguistiques sont introduites ici, en présentant ce plurilinguisme comme marque de distinction.

Le plurilinguisme et la forme qu'il devrait prendre afin de pouvoir assurer la communication avec les marchés (les touristes) est aussi une préoccupation au sein du bureau marketing touristique régional. La personne à sa direction (DIR) l'a affirmé en entretien (2013):

¹⁴ D'autant plus si on la compare avec la quantité de panneaux et d'informations présents le long du chemin (et dans les documents qui l'accompagne) sur d'autres aspects de la région.

¹⁵ Le dialecte alémanique valaisan. Cette alternance codique dans le texte français peut amener à se questionner sur le public visé; si pour les Suisse·sse·s ce type d'utilisation n'est pas inhabituelle, le public francophone international n'a pas forcément accès à l'allemand, mais peut l'interpréter comme signe d'authenticité, voire d'exotisme.

(2)

DIR: il manque il manque simplement sur ce *weinweg*¹⁶ les tabelles aussi en anglais.

CHE: ouais

DIR: la même chose en anglais c'est tout. (..) en fait c'est pour nous la frontière lingui- euh le la frontière linguistique c'est amusant parce qu'ils jouent sur les deux

CHE: %ouais%

DIR: (xx) comme ça et après comme ça, mais le mais le la prEmière chose la plUs importante elle est pas traitée (..) elle est pas- elle est pAs réalisée. (..) c'est- il est vieux hein ce *weinweg*

Dans l'intention d'étendre le marché, le jeu (subtil) avec les deux langues locales perd quelque peu sa valeur symbolique; l'anglais, *lingua franca* (du tourisme), est vu comme essentiel pour assurer l'accessibilité touristique de l'espace "sentier viticole" pour une audience internationale. D'ailleurs, des pays aussi divers que la Chine, la Pologne, ou encore l'Italie sont cités dans l'entretien, afin de mettre en évidence la nécessité de l'anglais¹⁷. La valeur des particularités linguistiques locales est donc limité en tourisme, notamment dès le moment où la langue est considérée plutôt comme un instrument de communication (neutre), susceptible d'atteindre le plus grand public, et non comme un signe d'authenticité et de distinction (Heller & Duchêne 2012).

4.2.2 Le paysage linguistique parallèle

La signalisation publique à proximité du sentier, comme les noms de rue, la signalisation routière et la signalisation des chemins de randonnée, reproduit l'assignation d'une seule langue à un territoire, dû au principe territorial et à l'absence de communes officiellement bilingues.

Mais il y a aussi une signalisation mise en place par des privés, sur leurs terrains jouxtant le sentier, qui tentent de profiter de l'utilisation touristique de cet espace afin de promouvoir leurs propres produits et/ou services (voir l'exemple ci-dessous, Fig.3).

¹⁶ "Chemin du vin" (pour nommer le sentier viticole en allemand).

¹⁷ Le nouveau dépliant du sentier (2015) a d'ailleurs suivi ce souhait et est édité en trois langues, français, allemand et anglais.



Fig. 3: Panneau cave privée (© l'auteure, 2014)

Mis en place par une entreprise viticole familiale située dans le village francophone de Miège, ce panneau se trouve non loin de la frontière communale de Salgesch et donc de la frontière linguistique. Sa configuration reprend le genre didactique rencontré dans les panneaux officiels du sentier (explication d'un cépage) et leur bilinguisme (information en français et en allemand) afin de faire de la publicité pour l'offre de dégustation et vente de vins.

Ces signes privés mettent plutôt en avant l'utilisation des deux langues dans leur fonction de communication, et non pour marquer l'espace linguistique habituel. Leur but est d'atteindre les passant·e·s afin de leur vendre produits et services; d'autre part, c'est aussi une manière de se fondre dans le paysage linguistique du sentier viticole, afin de pouvoir y être associé.

Dès l'arrivée dans le village de Salgesch une multitude de panneaux et signaux indiquent des caves à vin et leurs offres de dégustation et de vente (voir l'exemple ci-dessous Fig.4).

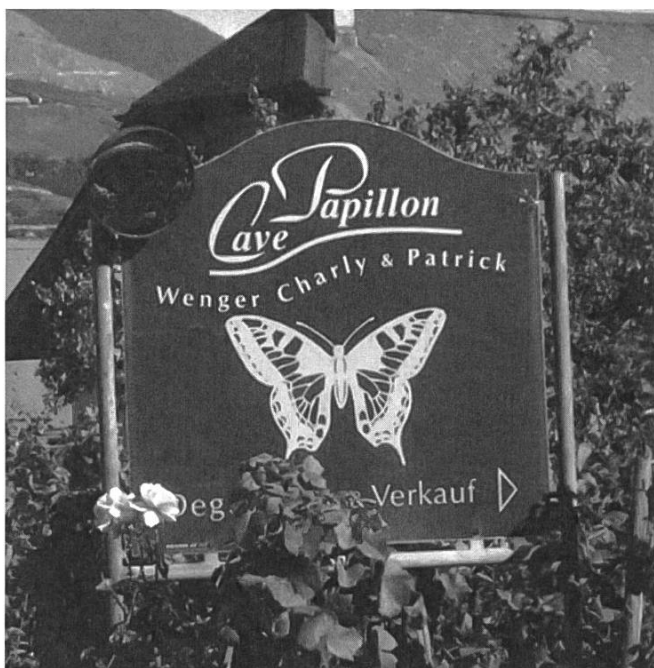


Fig. 4: Cave Papillon Degustation & Verkauf (© l'auteure, 2014)

Sur les plus de 30 caves à vin du village de Salgesch, environ deux tiers affichent un nom en français ou avec un élément français (*cave/caveau*; chez; *Domaine de*; *Vins de*), voire le nom du village en français. Pour un village qui est "la première commune du Valais germanophone" (cf. 4.2.1), ceci peut paraître étonnant. Mais vendre du vin sous des noms français est une bonne stratégie de marketing, si l'on prend en compte l'association habituelle de l'univers du vin avec la langue française (cf. Kelly-Holmes 2000), et elle est crédible grâce à la proximité de la frontière linguistique. Les vigneron·ne·s du village réussissent ainsi à atteindre autant le marché francophone qu'alémanique, l'offre des services en (suisse)allemand étant particulièrement appréciée par ce dernier.

4.3 (Re)faire la frontière en interaction avec l'espace

Même s'il y a des personnes et des institutions derrière le paysage linguistique exposé ci-dessus, celles-ci ne sont souvent présentes dans l'espace que de manière indirecte, par le biais des écrits dont elles sont l'auteures.

Dans cette dernière partie analytique, je vais montrer comment l'espace, et le paysage linguistique qui le constitue, est approprié par les personnes qui le traversent et l'utilisent pour des raisons touristiques. Il s'agit d'observer les pratiques linguistiques *in situ*, mais aussi celles qui prennent leur source dans cet espace ou dans les discours (oraux et écrits) qui le construisent comme espace touristique (et linguistique).

4.3.1 La mobilité des personnes et des textes

La frontière linguistique semble attirer l'attention des personnes qui se promènent sur le sentier viticole – en tout cas, si on l'évalue par rapport au

nombre de fois qu'elle est mentionnée dans des récits, notamment journalistiques, publiés sur cette promenade.

La formulation utilisée dans l'extrait suivant se retrouve, avec des variations, dans une série d'articles d'une journaliste touristique allemande publiés dans différents journaux germanophones, imprimés ou online, entre 2009 et 2014.

(7) Weinselig über den Röstigraben

Auf dem Weinlehrpfad zwischen Salgesch und Sierre

(...)

Im Talgrund gluckert ein schmaler Bach namens Raspille dahin. Der unscheinbare Wasserlauf ist die Sprachgrenze. Auf schmalen Steg überquert der Wanderer hier den berühmten "Röstigraben", wo die deutschsprachige Schweiz ihre Grenze hat. Ab hier wird Französisch parliert. (Extraits d'un article publié en 2014)

Traduction: Enivré à travers le Röstigraben

Sur le sentier didactique du vin entre Salgesch (Salquenen) et Sierre

(...)

Au fond de la vallée gargouille un ruisseau étroit du nom de Raspille. Ce cours d'eau insignifiant est la frontière linguistique. Sur une passerelle étroite, le randonneur traverse ici le célèbre "Röstigraben", où la Suisse germanophone atteint sa limite. A partir d'ici on parle français. (Traduction par l'auteure)

Ce texte semble être en lien avec l'extrait suivant d'un journal promotionnel édité par l'association de promotion du village de Salgesch (en italiques les parties identiques):

(8) (...) Vor der Haustür beginnt der Reblehrpfad. (...) *Im Talgrund gluckert ein Bach. Auf einem schmalen Steg überquert der Wanderer hier den berühmten Bach Raspille, wo die deutschsprachige Schweiz ihre Westgrenze hat.*

Traduction: (...) Devant la porte de la maison commence le sentier viticole. (...) *Au fond de la vallée gargouille un ruisseau. Sur une passerelle étroite le randonneur traverse ici le célèbre ruisseau Raspille, où la Suisse germanophone atteint sa limite occidentale.* (Traduction par l'auteure)

Le journal promotionnel cité n'étant pas daté, il n'est pas possible de retracer avec certitude l'origine de cette formulation.

Ces textes reprennent l'image de la Raspille comme séparation des langues, voire des territoires linguistiques, en Valais ou même pour la Suisse toute entière. Si dans la version "valaisanne", la Raspille est "célèbre", dans l'article journalistique l'accent est plutôt mis sur son étroitesse, voire sa banalité. À sa place, la journaliste introduit le concept de "Röstigraben" (fossé des röstis), une métaphore devenue synonyme des différences entre la Suisse alémanique et la Suisse romande (voir Büchi 2003; Herren 2003), symbolisées par le plat "Rösti" (pommes de terre râpées et frites) typifiant la Suisse alémanique¹⁸. Si la Raspille est le symbole incontesté de la frontière

¹⁸ Voir aussi: <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F47131.php> (consulté le 18.09.2018).

linguistique en Valais, le Röstigraben s'adresse ici à un public plus large, national voire international, pour qui cette référence est probablement plus parlante (ou alors plus interpellante).

Le tourisme apporte ainsi une mobilité à des textes et des formulations, aux images et aux idéologies, à travers des personnes qui visitent l'espace touristique, interagissent avec le langage écrit disponible dans cet espace et le rendent mobile, le transportant dans d'autres espaces.

4.3.2 Quand le paysage devient linguistique

En même temps, cette imagerie de la division de l'espace en territoires linguistiques peut aussi amener à interpréter le paysage en termes linguistico-culturels, comme dans l'exemple suivant:

- (9) (...) La différence entre les vignobles est très marquée. Alors que les Haut-Valaisans cultivent traditionnellement leurs vignes en terrasse entre des murs de pierres sèches, leurs collègues romands de Miège et de Venthône ont aplani de grandes surfaces pour faciliter l'utilisation des machines.

Ces particularités, ainsi que d'autres informations sur la viticulture, sont le sujet du sentier didactique des vignes, bilingue, qui suit le circuit sur les premiers kilomètres. (...)

(Extrait d'un article paru dans un magazine suisse de randonnée, 2012, version en français)

S'il y a effectivement un panneau qui informe sur les remaniements du vignoble effectués à Miège et sur le découpage plus traditionnel à Salgesch, rien n'indique que cela soit dû à la langue parlée sur les territoires communaux respectifs. En effet, dans une autre commune viticole germanophone et voisine de Salgesch des remaniements similaires ont eu lieu. D'autre part, il y a une grande quantité de terrasses et de murs en pierres sèches dans toute la partie francophone du canton, y compris sur le sentier viticole¹⁹.

La signalisation de la frontière linguistique et l'inscription des langues dans l'espace peut donc amener les visiteurs et visiteuses à interpréter le paysage en termes linguistiques et les empêcher de voir ce qui pourrait aller à l'encontre du raisonnement bien connu qu'une langue correspond à une culture et à un territoire défini. Ainsi, si l'on trouve une différence de paysage, elle doit nécessairement être liée à la différence de langue et de culture. A l'image du paysage linguistique, tout le paysage devient linguistique ...

4.3.3 Montrer la frontière ... et l/s'effacer

L'attraction que constitue la frontière linguistique pour les récits des journalistes (et d'autres touristes) semble être basée sur leurs propres observations et interprétations du paysage, linguistique ou non. Rare est cependant la mention de personnes qui leur ont montré cet endroit ou qu'elles

¹⁹ Le Musée a d'ailleurs fait des recherches, une exposition et des publications sur ces murs en pierres sèches.

auraient rencontrées en chemin, ou alors si elles sont mentionnées, on n'apprend que rarement quelle langue elles parlaient. Toutefois, la plupart des journalistes touristiques visitent le sentier viticole accompagné·e·s par des guides mis·es à disposition par une des institutions locales.

La mise en exergue de la frontière linguistique fait souvent partie de l'interaction dans l'espace lors de tours guidés, comme le montrent les extraits suivants d'une de ces visites accompagnées, impliquant une personne du bureau marketing touristique local (MAR), un journaliste allemand (JAM), sa compagne (JAF), et moi-même (CHE)²⁰.

(3)

JAF: oh da kommt das wasser/
 TRAD *Oh là vient l'eau*
 MAR: ja (...) (x:)grenze (x)
 TRAD *Oui frontière*
 CHE: ((rit))
 JAF: a:h
 MAR: dann spricht man französisch hein/ ((rit))
 TRAD *après on parle français*
 ((rires))

A la remarque de JAF lors de l'approche de la Raspille (*das Wasser* – l'eau), la personne du bureau marketing mentionne la frontière (linguistique). En plaisantant, elle rajoute qu'après le passage de la frontière on va devoir parler français. Cette remarque renvoie une fois de plus à l'idée de la langue comme force naturelle dans l'espace qui s'impose aux locuteurs et locutrices qui s'y trouvent.

Le journaliste rebondit assez volontaire sur le sujet, probablement en y voyant une valeur potentielle pour son reportage, et nous demande de poser devant la petite rivière en contre-bas. L'extrait suivant (4) fait partie de la conversation pendant cette mise en scène.

(4)

MAR: (also) es ist la raspille (..) es ist die sprachgrenze.
 TRAD *(alors)c'est la raspille c'est la frontière linguistique*
 JAF: raspille
 MAR: raspille ja. .h und der bisse²¹ die zwei bisses (x) wir morgen machen
 (..) sie nehmen wasser in diese: diesès bach. [(xxx)]
 TRAD *Raspille oui. et le bisse les deux bisses nous faisons demain*
ils prennent eau dans ce ce ruisseau
 JAF: [(ah) der fluss heisst
 raspille
 TRAD *(ah) la rivière s'appelle raspille*
 CHE: ja
 oui
 MAR: der [fluss heisst ja
 TRAD *La rivière s'appelle oui*

²⁰ Traduction en interlignes en italique (TRAD).

²¹ Canal d'irrigation traditionnel en Valais, aujourd'hui surtout une attraction touristique grâce aux chemins pédestres les longeant. Le nom alémanique serait *Suone*.

JAF: [(xx) (raspille)]
 MAR: der fluss ja.
 La rivière oui
 JAF: (xxx)
 JAM: und hier ist die sprachgrenze
 TRAD *Et ici c'est la frontière linguistique*
 MAR: ja genau
 TRAD *oui exactement*

MAR déclare la Raspille comme frontière linguistique (1^{ère} ligne). JAF répète le nom et MAR le confirme, puis ajoute une information sur le lien entre ce ruisseau et une activité prévue pour le lendemain. La réaction de JAF indique par contre qu'elle n'avait pas fait le lien entre le mot Raspille et le ruisseau (et donc non plus entre ces deux et la frontière linguistique). MAR confirme que la rivière s'appelle Raspille. JAM fait ensuite le lien entre cet objet physique et la frontière linguistique, constat validé par MAR. Cet échange montre d'une part l'évidence que représente la naturalisation de la frontière linguistique par le cours d'eau en question pour les personnes du lieu (comme MAR), une équivalence qui ne semble pas requérir aucune explication supplémentaire. Il démontre de l'autre part comment ce savoir est rendu accessible et transmis aux personnes en visite²².

Autre détail à ne pas négliger: pendant toute la visite, MAR parle en allemand, langue du couple qu'elle accompagne, même si elle-même est francophone (ce qui transparaît dans sa formulation des phrases, son accent et les quelques mots et expressions qu'elle utilise en français – en italique dans les extraits). Tout en pointant et en insistant sur la frontière linguistique comme frontière naturelle, elle la transgresse en personnifiant un·e employé·e de tourisme plurilingue qui parle la langue nécessaire afin de pouvoir montrer, expliquer et vendre ce lieu spécifique aux personnes visiteuses. Ce comportement linguistique ne se conforme guère à l'idée de la distribution spatiale des langues et son corollaire de personnes monolingues. Ceci nous renvoie à la tension dorénavant bien connue et décrite en sociolinguistique critique, et notamment en ce qui concerne les métiers en lien avec le tourisme, entre la langue comme signe de distinction et d'authenticité et sa fonction d'outil de communication (Meyer Pitton 2018; Schedel 2018).

Cette tension est néanmoins souvent effacée lors de la mise en texte de l'expérience touristique, comme déjà remarqué ci-dessus. Les guides et leurs performances linguistiques disparaissent au profit d'un paysage marqué par les langues, mais exempte de personnes qui les parlent. La contradiction entre la mise en exergue de la séparation des langues comme phénomène quasi-naturel et le fait d'être entouré·e (constamment) de personnes plurilingues ne semble pas interpeller les touristes.

²² Fait plutôt rare dans mes données, JAF évoque ensuite des doutes par rapport à cette idée de frontière linguistique "naturelle", déterminée, mais ceux-ci ne semblent pas vraiment être compréhensibles pour la personne du bureau marketing.

5. En guise de conclusion

Cette promenade sociolinguistique critique vers, à travers et au-delà de la frontière linguistique, a montré comment des pratiques (linguistiques) du tourisme contribuent à l'inscription des langues dans l'espace et à la (re)production (quotidienne) de la frontière linguistique. L'approche à travers les pratiques touristiques a permis d'observer comment cette idéologie langagière est reprise, remaniée voire défiée, en lien avec des intérêts économiques dans un contexte de mobilité et de globalisation.

L'analyse d'un espace défini, le sentier viticole, comme nexus de différentes pratiques linguistiques touristiques, a permis de retracer comment la frontière linguistique est (re)produite comme réalité spatiale dans des pratiques qui englobent le langage sous forme écrite (textes promotionnels et journalistiques, paysage linguistique) et orale (interactions et conversations), ainsi que l'interaction entre des personnes, des textes, des signes et l'espace. L'analyse de ces pratiques révèle la perpétuation de cette idéologie langagière à travers le détail de pratiques quotidiennes. Similaire au "nationalisme banal" (Billig 1995), nous pouvons apercevoir ici une spatialisation banale des langues, voire de la frontière linguistique.

L'analyse de ces pratiques touristiques sur et autour du sentier viticole a néanmoins aussi montré la variabilité et les limites de la valeur (symbolique) de la frontière linguistique comme réalité spatiale, ainsi que ses conséquences matérielles. La frontière linguistique apparaît comme un instrument ou un argument politique qui apporte à la région l'attribution d'un Musée et avec cela un avantage dans le développement (œno)touristique. De même, la frontière linguistique est utilisée comme signe distinctif et comme particularité locale dans différentes pratiques du *place-making* touristique, de la promotion des lieux à la signalisation dans l'espace et aux tours guidés.

Mais cette utilisation montre ses limites lors de sa confrontation avec les besoins de la communication dans des interactions de service. L'utilisation du bilinguisme comme manière d'inscrire la langue dans l'espace est superposée voire défiée par son utilisation comme moyen de communication à travers les frontières linguistiques. S'y ajoute la place de l'anglais comme *lingua franca* inévitable dans le domaine du tourisme et dont l'usage peut rendre la distribution spatiale des langues moins pertinente.

Ces tensions entre différents régimes de valeurs attribuées aux langues dans l'espace touristique (et à travers les différents espaces qui s'y associent) doivent être gérées notamment par les personnes que leur métier met en lien avec le tourisme. L'analyse a montré notamment les contradictions inhérentes au rôle de guide, qui contribue à la reproduction de la frontière linguistique dans l'espace et à son image de réalité spatiale et de séparation, tout en parlant plusieurs langues. Cette incarnation du locuteur ou de la locutrice

flexible et plurilingue, nécessaire à toute activité touristique, contredit la suite logique de l'inscription spatiale des langues qui présuppose des personnes monolingues et peu mobiles. Finalement, les efforts linguistiques de ces guides ne reçoivent que rarement une mention dans les récits mis en circulation ... fermant ainsi le cercle de la reproduction perpétuelle de l'idéologie langagière qui permet à la Suisse (mais elle n'est pas une exception) d'afficher et de gérer son plurilinguisme officiel sans trop le remettre en question.

BIBLIOGRAPHIE

- Auer, P. (2013). The geography of language: steps toward a new approach. *FRAGL: Freiburger Arbeitspapiere zur Germanistischen Linguistik*, 16.
- Billig, M. (1995). *Banal nationalism*. London: Sage.
- Boutet, J. & Heller, M. (2007). Enjeux sociaux de la sociolinguistique: pour une sociolinguistique critique. *Langage et société*, 121-122, 305-318.
- Büchi, C. (2000). "Röstigraben". *Das Verhältnis zwischen deutscher und französischer Schweiz. Geschichte und Perspektiven*. Zürich: NZZ.
- Büchi, C. (2003). "Röstigraben": die Geschichte einer erfolgreichen Metapher: eine sprachliche Spurensuche. *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 60(1-2), 4-8.
- Busch, B. (2013). *Mehrsprachigkeit*. Wien: Facultas.
- Gal, S. (2010). Language and political spaces. In P. Auer & J. E. Schmidt (éds.), *Language and Space, Vol. 1*, (pp. 33-50). Berlin, New York: Walter de Gruyter.
- Gal, S. & Irvine, J. T. (1995). The boundaries of languages and disciplines: how ideologies construct difference. *Social Research*, 62(4), 967-1001.
- Gorter, D. (2006). Introduction: the study of the linguistic landscape as a new approach to multilingualism. *International Journal of Multilingualism*, 3(1), 1-6.
- Grin, F. (2010). L'aménagement linguistique en Suisse. *Télescope*, 16(3), 55-74.
- Heller, M. (2011). *Paths to post-nationalism: a critical ethnography of language and identity*. New York: Oxford University Press.
- Heller, M., & Duchêne, A. (2012). Pride and profit. Changing discourses of language, capital and nation-state. In A. Duchêne & M. Heller (éds.), *Language in late capitalism: pride and profit* (pp. 1-21). New York, Oxon: Routledge.
- Heller, M., Jaworski, A. & Thurlow, C. (2014). Introduction: sociolinguistics and tourism – mobilities, markets, multilingualism. *Journal of Sociolinguistics*, 18(4), 425-458.
- Jaworski, A. & Thurlow, C. (2010). Introducing semiotic landscapes. In A. Jaworski & C. Thurlow (éds.), *Semiotic landscapes: language, image, space* (pp. 1-40). London: Continuum.
- Kelly-Holmes, H. (2000). Bier, parfum, kaas: language fetish in European advertising. *European Journal of Cultural Studies*, 3(1), 67-82.
- Leeman, J. & Modan, G. (2009). Commodified language in Chinatown: A contextualized approach to linguistic landscape. *Journal of Sociolinguistics*, 13(3), 332-362.
- Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Paris: Éditions Anthropos.
- Mæhlum, B. (2010). Language and social spaces. In P. Auer & J. E. Schmidt (éds.), *Language and space, Vol. 1*, (pp. 18-32). Berlin, New York: Walter de Gruyter.

- Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/of the world system: the emergence of multi-sited ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24(1), 95-117.
- Meune, M. (2011). Périphérique et autonome, bilingue et unitaire: le Valais, une énigme au cœur des Alpes. *Revue transatlantique d'études suisses*, 1, 47-64.
- Meyer, J.-P. (1992). Zur Geschichte des Sprachgrenzverlaufs im Wallis. *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 24, 125-154.
- Meyer Pitton, L. (2018). Visites bilingues à la frontière des langues: la mise en produit d'une situation linguistique pour le tourisme. *Langage et société*, 163, 11-32.
- Morgan, N. J. & Pritchard, A. (1999). *Tourism promotion and power: creating images, creating identities*. Chichester: John Wiley & Sons.
- Pennycook, A. (2010). *Language as a local practice*. London: Routledge.
- Pietikäinen, S. (2014). Spatial interaction in Sámiland: Regulative and transitory chronotopes in the dynamic multilingual landscape of an indigenous Sámi village. *International Journal of Bilingualism*, 18(5), 478-490.
- Pietikäinen, S. & Kelly-Holmes, H. (2011). The local political economy of languages in a Sámi tourism destination: authenticity and mobility in the labelling of souvenirs. *Journal of Sociolinguistics*, 15(3), 323-346.
- Salazar, N. B. (2009). Imaged or imagined? Cultural representations and the "tourismification" of peoples and places. *Cahiers d'études africaines*, 193-194(1), 49-72.
- Schedel, L. S. (2018). Turning local bilingualism into a touristic experience. *Language Policy*, 17(2), 137-155.
- Scollon, R. & Scollon, S. W. (2003). *Discourses in place: language in the material world*. London: Routledge.
- Scollon, R. & Scollon, S. W. (2007). Nexus analysis: refocusing ethnography on action. *Journal of Sociolinguistics*, 11(5), 608-625.
- Stroud, C. & Mpendukana, S. (2009). Towards a material ethnography of linguistic landscape: multilingualism, mobility and space in a South African township. *Journal of Sociolinguistics*, 13(3), 363-386.
- Tuan, Y.-F. (1991). Language and the making of place: a narrative-descriptive approach. *Annals of the Association of American Geographers*, 81(4), 684-696.
- Urciuoli, B. (1995). Language and borders. *Annual Review of Anthropology*, 24(1), 525-546.
- Werlen, I., Tunger, V. & Frei, U. (2010). *Le Valais bilingue*. Sierre: Éds. Monographic.
- Zierhofer, W. (2005). "Röstigraben". A discourse on national identity in Switzerland. In H. van Houtum, O. Kramsch & W. Zierhofer (éds.), *B/ordering space* (pp. 223-234). Aldershot: Ashgate.

Annexe: Conventions de transcription

<i>weinweg</i>	mots dans l'autre langue
[chevauchement
(.), (..), (...)	pauses de différentes longueurs
-	troncation d'un mot
:	allongement
/	intonation montante
.	intonation descendante finale
,	intonation descendante intermédiaire
OUI	voix plus forte; emphase
(oui)	transcription incertaine
(xxx)	segment incompréhensible)
((rire))	phénomènes paraverbaux; commentaires
%oui%	voix écrasée
.hh	inspiration audible